

# <UNE VÉRITÉ QUI SAUVA LE MONDE>

## PROLOGUE

L'histoire que je m'apprête à vous raconter n'est pas banale.

Toute cette histoire commence il y a une dizaine d'années, plus précisément le cinq février 2098. C'était le jour de mes 16 ans et toute ma famille était présente, sauf mon père qui était parti de chez moi deux ans auparavant et n'était jamais revenu. J'ai toujours cru qu'il s'était enfui et qu'il ne voulait plus de nous. Désolé, j'ai oublié de me présenter, je m'appelle Dior Morton Lennon et je vivais avec ma mère (Enora Morton) et mon frère (Michaël Morton Lennon) dans une maison, à Mega City, la plus grande ville sur Mars. Donc tout a commencé le jour de mon anniversaire, plus précisément le soir. Il était aux alentours de 19h après que les invités ont tous été partis quand ma mère est soudainement venue me voir dans ma chambre. Elle avait la peau pâle et parlait doucement, j'ai alors compris que quelque chose n'allait pas.

Elle s'est mise à me parler à la fois doucement mais également avec une voix rauque, on aurait dit celle d'un zombie dans mes jeux vidéo en 3D.

« Michaël il faut absolument que je te parle, me dit-elle.

- D'accord maman, de quoi veux-tu me parler ? lui demandé-je.

- De ton père, je crois que tu as l'âge de comprendre ce qui s'est passé. »

## *Mars (Mega City)*



*Maison de Dior*



## CHAPITRE 1 : La vérité

J'étais sous le choc. Elle qui évitait ce sujet depuis deux ans, elle allait enfin m'en parler. Je sentais en moi à la fois de la peur mais aussi de l'excitation. J'allais enfin connaître la vérité, ces centaines d'hypothèses que j'avais créées dans ma tête durant ces deux dernières années se chamboulaient. J'en avais presque mal à la tête.

« Il est enfin temps que tu saches ce qui est arrivé à ton père, me dit-elle. »

Je ne répondis rien car j'étais encore sous le choc. Elle me dit :

« Il y a deux ans, la veille de ton anniversaire, ton père était parti commander le cadeau que tu devais avoir pour tes seize ans. On était censé t'offrir un Huîtrier des Canaries qui sont très rares à trouver (*Haematopus meadewaldoi*, nom latin). Mais malheureusement, l'animalerie naturelle avait eu des problèmes et ne nous en avait pas informé. Certains animaux avaient été infectés par un virus inconnu qui se transmet par le sang. »

À ce moment-là, j'ai senti un énorme doute monter en moi. Moi qui avais pensé pendant ces deux dernières années que mon père n'était qu'un lâche et qu'il nous avait abandonné, je me suis mis à me poser un tas de questions sur tout ce que je savais. Est-ce que d'autres choses avaient été inventées par mon esprit ou est-ce que c'était vrai ?

« Est-ce que tu m'as caché autre chose ou est-ce que je n'ai pas encore l'âge ? lui demandé-je, en haussant un peu le ton. »

À ce moment-là, ma mère se met à pleurer toutes les larmes de son corps. Puis part s'enfermer dans sa chambre. Mon frère devait être couché, je pense, mais soudain une tête apparaît, c'était mon frère.

« Qu'est-ce que tu fais là ? Tu devrais être couché, lui dis-je.

- Je n'arrivais pas à m'endormir. Puis j'ai entendu une porte se fermer. C'était celle de maman ? me demande-t-il. »

Mon frère n'a que six ans, il ressemble énormément à ma mère, que ce soit aux cheveux blonds, aux yeux gris et verts ou encore à la forme du visage. Alors que, moi, je ressemble plus à mon père d'après ce que dit ma famille. Apparemment, j'ai les mêmes yeux que lui, des yeux d'un bleu foncé. Mais aussi, au niveau morphologique.

« Oui, elle avait sommeil, lui dis-je.

- Je n'arrive plus à m'endormir. Je peux dormir avec toi ? me demande-t-il.

- Oui, si tu veux. De toute façon, même si tu bouges pendant la nuit, ça ne me dérangera pas, je n'ai pas sommeil, lui répondis-je. »

Il se pose à côté de moi sur mon lit puis se couche sous la couette. Je lui souhaite bonne nuit.

Le lendemain matin, j'entends aux alentours de 7h la porte de la chambre de ma mère s'ouvrir. Moi, je n'avais pas fermé l'œil de la nuit, je me posais trop de questions. Sur le virus qui infectait les animaux et avait ensuite tué mon père. Je me demandais s'il était possible de trouver un remède. Vous allez sûrement me demander pourquoi je pense à trouver un remède. En fait, à cette époque, j'étais passionné par les virus et par le fait d'essayer de trouver des remèdes. Lorsque mon frère s'est réveillé, nous sommes allés rejoindre notre mère dans la salle à manger.

« Bonjour, vous avez bien dormi ? nous demande-t-elle.

- Oui, répondis-je en chœur avec mon frère.
- Je vous ai préparé votre déjeuner, il est sur la table dans la cuisine. »

Nous sommes partis le chercher puis je me suis dépêché de manger pour ensuite retourner dans ma chambre pour suivre les cours de ma journée qui commence à 10h30. Durant toute la journée, je n'étais pas trop concentré. Le soir, j'ai regardé sur mon écran 3D MFB (chaîne de télévision) pour regarder les informations de ce qui se passe sur Mars. J'ai donc ainsi pu remarquer qu'une dizaine de personnes avaient été mises en cinquantaine à cause d'un virus qui les avait infectées. Mais dix minutes après, toutes étaient mortes. D'après les ordinateurs-médecins, la maladie est inconnue et il n'existe aucun remède.

## **CHAPITRE 2 : Une peur bleue comme je n'en ai jamais connu**

À la suite de ces informations, je me suis dit qu'il fallait absolument que quelqu'un trouve un remède contre cette maladie d'origine inconnue. Je me suis donc mis à écrire une liste des personnes du métier qui pourront peut-être aider toute la population qui vit sur Mars à être en sécurité et sereine au vu de cette maladie. Après avoir élaboré cette liste, je me suis permis d'aller sonner chez elles pour leur demander si elles pourraient éventuellement aider la population. Mais aucun de ceux en qui j'avais placé de l'espoir n'accepta, à cause de la possibilité de ne pas y arriver. Donc je me suis mis en route vers chez moi.

Soudain j'ai entendu du bruit derrière moi, ç'avait l'air d'être des grincements. Je n'ai même pas regardé derrière et je me suis mis à courir le plus vite que j'ai pu. Je courais, courais en regardant droit devant moi. Je n'étais plus qu'à quelques mètres de chez moi quand, soudain, une chose me saute dessus et me fait tomber brusquement sur le sol. J'étais tétanisé par la peur, à ce moment-là je ne pensais plus à rien, car j'étais persuadé que ma vie s'achèverait dans une dizaine de minutes. Je sens les dents de cette bête s'enfoncer dans mon bras. Je me mets à hurler. Je vois alors ma mère apparaître sur le seuil de la porte, les yeux écarquillés. Elle ne bougeait pas. Lorsque la bête l'aperçoit, elle s'enfuit. Ma vision se trouble, je ne vois presque plus rien, la dernière chose que j'entends c'est le son de la voix douce de ma mère qui appelle les unités d'urgence. J'essaie tant bien que de mal de prononcer un mot pour ma mère, mais malgré mes efforts, rien ne sort, pas un son, pas un gémissement, aucune parole, rien.

« C'était donc la fin de ma courte vie », me suis-je dit dans ma tête.



*La bête*

## CHAPITRE 3 : La fin ?

Je me réveille dans un lit dans une sorte de bulle. J'ai encore la vision un peu troublée et un peu mal à la tête. Après avoir réussi à me redresser sur le lit où l'on m'avait déposé, j'ai alors reconnu l'endroit où je me trouve. Il s'agit de l'une des cellules de mise en cinquantaine. Les parois sont en verre rougeâtre à cause de la couleur du sable sur Mars et le sol n'est en réalité qu'un matelas assez dur. Lorsqu'une personne passe devant ma cellule, j'essaie de me lever pour l'appeler mais je retombe instantanément sur le sol et m'y cogne la tête. Je m'évanouis avant de me réveiller quelques heures après. Lorsque je me relève, il y a autour de ma cellule une dizaine de personnes, sûrement en charge de cette zone, qui me regardent avec les yeux grand-ouverts. Je ne comprends pas sur le moment pour quelle raison on peut me regarder ainsi alors que je n'ai rien fait.

Soudain, un des médecins présents me pose une question :

« Co...Comment...Comment est-il possible que tu sois encore en vie ? »

Je me rappelle enfin pour quelle raison je suis enfermé dans cette cellule de mise en cinquantaine. À ce moment-là, dans ma tête, toute la scène se rejoue, la bête qui me mord jusqu'à presque m'en arracher le bras, ma mère sur le seuil de la porte qui me regarde sans bouger. J'arrête soudain de penser quand deux médecins en combinaison entrent dans ma cellule. Ils ont peur de moi ça se voit sur leur visage, ils ont les yeux grand-ouverts et, malgré la combinaison, j'ai observé que leur respiration a accéléré. Le médecin de gauche porte dans sa main droite une sorte de valise verte. L'autre médecin a également quelque chose dans la main droite mais je n'arrive pas à identifier ce que c'est exactement.

« Que voulez-vous ? leur demandé-je.

- Nous sommes ici juste pour t'examiner, ne t'en fais pas, tu peux te détendre, me répond celui de gauche. »

Difficile de se détendre quand deux inconnus entrent dans une pièce avec une valise et une autre chose dont je ne sais absolument rien, étais-je en train de penser.

« Qu'est-ce que vous tenez dans la main ?

- Il s'agit d'un prototype. C'est une radio miniature nous permettant de voir à la fois tes organes et tes os.

- Mais à quoi va-t-elle vous servir maintenant, je n'ai aucun problème au niveau de mes organes ni de mes... »

Je regarde mon bras et me rends compte que l'on m'y avait mis un plâtre.

« Nous voulons juste regarder ton bras et en prélever quelques cellules pour voir pourquoi, toi, tu survivs à ce virus. Et essayer de trouver comment il se transmet, pour se protéger. »

Ils commencent à me découper le plâtre mais ils tremblent un peu. Je pense que c'est sûrement dû à leur peur du virus. Soudain, dans le couloir menant à ma cellule, j'entends quelqu'un crier. Quand j'aperçois ma mère débouler dans le couloir, je m'écarte soudain des médecins qui découpent mon plâtre. Ma mère se met à crier à un médecin de la laisser entrer et de la laisser me ramener chez nous. Mais les médecins ne peuvent pas accepter car il leur faut faire des analyses.



## *Les deux médecins*

### **CHAPITRE 4 : Un retour à la maison**

Ma mère a attendu toute la journée et la soirée devant la cellule à me regarder puis à regarder les médecins qui me faisaient des prises de sang et me prélevaient des bouts de chair pour étudier mes cellules et essayer de trouver la raison pour laquelle j'avais survécu. Ma mère était effarée. Elle n'en pouvait sans doute plus d'observer les médecins me triturer le bras. Lorsque la nuit a été passée, ma mère a redemandé, après des dizaines d'essais, si elle pouvait me ramener chez nous. Moi j'avais espéré à chaque demande que le médecin en chef dise oui mais maintenant j'avais perdu espoir.

« Monsieur le docteur ! Je pense que vous avez assez trituré le bras de mon fils ! Vous ne voyez pas qu'il est fatigué et ne tient plus debout. N'avez-vous aucun cœur ? Dit-elle.

- Madame Morton, excusez-moi mais nous finirons plus vite si vous ne nous dérangez pas toutes les cinq minutes pour nous demander la même chose dont vous connaissez déjà la réponse », lui répond-il.

Et moi, d'un côté, je voulais rentrer avec ma mère mais de l'autre, je voulais aider à trouver un remède.

« Et bien, monsieur, je crois bien que ce n'est ni à moi ni à vous de décider ce qui est à faire. Vous devriez laisser choisir le principal concerné dans cette affaire.

- Bien, madame, je pense que votre fils est très intelligent. J'ai vu ses bulletins scolaires donc il saura faire le bon choix. Allons lui demander si vous voulez. Mais ne soyez pas déçue s'il fait le choix que vous ne voulez pas. »

Je les voyais se rapprocher de la vitre. La voix du médecin se mit à me parler.

« Dior, ta mère veut absolument te demander ton avis pour savoir ce que tu veux faire. Soit tu veux rentrer chez toi, soit tu restes ici pendant encore une petite heure et tu nous aides à trouver un remède. »

Je ne savais pas quoi faire ni quoi répondre.

« Monsieur le médecin, excusez-moi, mais depuis hier vous me dites sans arrêt qu'il ne reste plus qu'une petite heure donc là-dessus je ne vous crois plus trop. Donc je pense que je préfère rentrer chez moi me reposer.

- Dior, vous faites le mauvais choix. Mais bon, si c'est ce que vous décidez, je vous laisse partir. »

Après que les médecins qui s'occupaient de moi m'ont remis un bandage et ont rangé tout leur matériel, ils m'ont raccompagné dehors où m'attendait ma mère en trépignant. Mais lorsqu'elle m'a vu, elle m'a serré dans ses bras.

« Aïe ! tu me fais mal au bras.

- Oups, désolée, mais je suis juste très contente de te voir.

- Moi aussi, mais à l'avenir essaie de ne pas me serrer aussi fort surtout si tu me sers le bras. »

Et sur ces mots, nous sommes partis vers chez nous. Nous avons parlé, tout le long, de tout et n'importe quoi. Quand nous sommes arrivés chez nous, ma mère m'a tendu les clefs de la porte d'entrée pour que j'ouvre et rentre dans la maison. J'avais l'impression que je n'étais pas rentré à la maison depuis très longtemps alors que ça ne faisait que deux jours. Quand je suis rentré chez moi, rien n'avait changé, tout était comme avant. Ma mère était très contente que je sois rentré.

« Dior, va te reposer un peu, le temps que je te prépare à manger. Ça fait deux jours que tu n'as pas mangé, tu dois avoir très faim. »

Je lui fais oui de la tête puis pars me coucher. Je me couche dans mon lit et m'endors presque sur le moment. Je ne sais pas pourquoi, mais pendant que je me repose, des souvenirs concernant mon père me reviennent à l'esprit. Je ne cherche plus à les chasser de mon esprit comme avant car maintenant je sais qu'il ne m'a pas abandonné. Mais mes rêves ont entraîné par la suite des cauchemars, celui où je me fais attaquer par la bête et je revois tout dans les moindres détails. J'ai l'impression de la revivre. Je me réveille en sursaut et pars voir où en est ma mère.

« Ah, tu es déjà réveillé. Je voulais te laisser un peu dormir avant de manger, me dit-elle.

- Je me suis réveillé parce que j'avais trop faim, lui répondis-je. »

Je ne voulais pas lui révéler la véritable raison, elle avait déjà souffert en me voyant me faire triturer le bras, pas besoin de lui dire que je faisais des cauchemars.

« Je t'ai fait ton plat préféré, des spaghettis bolognaise au fromage.

- Merci, j'espère que tu en as fait beaucoup car j'ai le ventre vide.

- Oui, ne t'inquiète pas. Il y en a assez pour nourrir tout un régiment », me dit-elle avec le sourire.

J'étais content de la voir sourire ça faisait longtemps que je ne l'avais pas vu comme ça, aussi heureuse.

## **CHAPITRE 5 : Un retour à la normale ?**

Deux jours après mon retour à la maison, mon frère est revenu de chez son copain dont les parents ont accepté de le garder durant les deux jours de mon admission dans la zone de mise en quarantaine et les deux jours qui ont suivi mon retour chez moi. Lorsque mon frère est rentré chez moi, il m'a cherché du regard puis a couru vers moi pour me serrer dans ses bras. Le soir, ma mère nous a emmené fêter ça dans notre restaurant préféré « La tête sur Mars ». Lorsque nous y sommes arrivés, Ian m'a serré dans ses bras (c'est le serveur du restaurant, nous sommes des habitués et nous le connaissons bien).

« J'ai vu aux informations que tu avais été placé en quarantaine. Je suis soulagé de te voir, ça veut donc dire que ça n'était pas toi, me dit-il.

- Eh bien si, c'était moi en fait, lui répondis-je.

- Tu as toujours ton grand sens de l'humour à ce que je vois. Mais tu ne peux pas me faire une blague là-dessus. Ça ne se fait pas, quelqu'un est sûrement mort, je te signale.

- Parce que tu crois que je rigolerais sur un virus d'origine inconnue qui est en train de tuer je ne sais combien de personnes, lui répondis-je.

- Mais c'est impossible que ce soit toi, vu que tu es encore ici, sinon tu devrais être mort à l'heure qu'il est.

- Bah c'était bien moi là-bas et je ne sais pas comment j'ai survécu. »

Il me regarde stupéfait, jette un regard sur mon bras encore bandé puis se retourne et nous demande de le suivre pour qu'il puisse nous installer à une table. Il nous amène les menus et repart. Il revient plus tard avec un bloc note et de quoi écrire.

« Vous avez choisi ce que vous voulez manger ?

- Oui, pour Michaël ça sera votre burger spatial, moi votre salade cosmique et toi Dior ?

- Pour moi, un burger spatial m'ira aussi.

- Ok. Je vous ramène ça quand c'est prêt. »

Au bout d'un moment, il est revenu avec les deux burgers spatial et la salade cosmique. Nous avons mangé mais, soudain, une migraine est apparue. J'ai essayé de ne pas la montrer car je ne voulais pas gâcher cette superbe soirée avec ma mère et mon frère. Quand nous avons fini de manger, nous sommes rentrés à pied jusqu'à chez nous. J'ai essayé de marcher droit et de ne pas tomber mais j'avais beaucoup de mal. En arrivant, j'ai dit au revoir à mon frère et à ma mère puis je suis parti immédiatement me coucher.

La nuit a été comme toutes celles d'avant, elle a commencé par des rêves avec mon père et ma famille puis les cauchemars sont revenus. Je me suis réveillé au moins deux à trois fois en sursaut et en nage. Le lendemain matin, lorsque je me suis réveillé, ma mère était déjà réveillée et mon frère dormait dans le canapé. Je l'ai rejointe dans la cuisine.

« As-tu bien dormi ? me demande-t-elle.

- Oui et toi ? lui répondis-je.

- Moi, bien, mais j'ai trouvé que tu étais parti te coucher très vite hier soir et tu n'as presque pas parlé pendant le trajet du retour.

- Oui, excuse-moi, j'avais mal à la tête hier soir après avoir mangé mais je ne voulais pas gâcher votre soirée à toi et à Michaël.

- Tu aurais dû me le dire. Mais bon tu voulais bien faire. »

Cette journée commençait bien. Après avoir déjeuné, j'ai pu retourner en cours après quatre jours d'absence. Mais à quatorze heures, lorsque mes cours ont presque fini, quelqu'un sonne à la porte. Ma mère n'était pas chez moi car elle avait emmené mon frère en cours puis était partie au travail. Je suis donc allé ouvrir la porte.

« Dior, est-ce que ta mère est chez toi ? me demande le médecin en regardant à l'intérieur de la maison.

- Non, elle est partie travailler et moi je suis censé suivre mes cours. Donc pourriez-vous repasser ce soir quand elle sera rentrée ? lui dis-je en refermant la porte.

- Dior ! me dit-il en bloquant la porte avec son pied. Ce n'est pas à ta mère que je veux parler mais à toi. Juste deux minutes, nous avons découvert quelque chose dont je voudrai te faire part. Puis-je entrer ?

- Allez-y, entrez, mais laissez-moi finir mes cours. Je reviens dans trente minutes, lui dis-je en repartant dans ma chambre.







- J'arrive », lui ai-je répondu.

Lorsque je suis entré dans la salle à manger, la table était prête. Ma mère était en train d'amener le repas et j'ai senti une odeur que j'appréciais et aimais fortement. Il s'agissait des fameuses pizzas que ma mère préparait le soir quand mon frère dormait ailleurs. Le début du dîner était très silencieux mais j'ai décidé de rompre le silence pour demander à ma mère des détails sur ma naissance.

« Maman, qui était le pédiatre qui s'occupait de moi quand je suis né ?

- Pourquoi cette question, mon chéri ?

- Juste pour savoir. On n'a jamais parlé de ma naissance quand j'y repense.

- Ton pédiatre s'appelait Leo Smith.

- Merci mais j'ai entendu dire qu'il était mort le lendemain de ma naissance et que son bras droit avait pris son relais.

- Je savais bien que l'un de ces jours tu me poserais des questions au sujet de ta naissance mais j'aurais espéré que ça ne serait que bien plus tard. Le bras droit du docteur Smith, c'était moi-même.

- Quoi ? Mais si c'était toi alors pourquoi tu n'as pas pris le relais du docteur Smith après sa mort ?

- Si, je l'ai fait, j'ai procédé à toutes les prises de sang qui devaient être faites les jours qui ont suivi la mort du docteur.

- Non tu mens ! Personne ne m'a fait ma prise de sang, aucune donnée n'a été complétée dans mon dossier de naissance. Pour quelle raison, quelle qu'elle soit, tu me mens sur cela ?

- Je ne t'ai pas menti mais lorsque j'ai fait ta prise de sang, ton père était avec moi, lorsque nous avons analysé ton sang, il était là aussi. Il était également présent lorsque j'ai découvert ton groupe sanguin.

- Mais pourquoi ?

- J'y viens. Plus personne n'en parle maintenant car cela leur fait honte mais lorsque tu es né, les unités d'urgences faisaient le tour de tous les hôpitaux pour éliminer tout nouveau-né de groupe sanguin O.

- Mais pourquoi ?

- Il y a une vingtaine d'années, les hommes politiques ont commencé à trouver que trop de groupes sanguins existaient. Bien qu'une personne de groupe O soit un donneur universel, ils ont décidé de l'enlever de la liste des groupes sanguins existant en commençant par éliminer les nouveaux-nés.

- Mais c'est de l'injustice ! Une personne ne choisit pas son groupe sanguin. C'est une sélection naturelle.

- Oui, mais les hommes politiques en ont décidé autrement. Avec l'aide des pédiatres, ils ont listé les nouveaux-nés de groupe O et les ont donnés à l'insu des parents.

- Donc si je comprends bien, avec mon père, nous étions les derniers à être de groupe O.

- Oui c'est bien ça. Mais attends, comment as-tu appris que ton père était de groupe sanguin O ? »

Je me suis mis à réfléchir si je devais oui ou non dévoiler que le médecin qui voulait me garder en quarantaine était venu chez nous.

« Je le sais car le médecin... tu sais celui qui voulait me garder pour l'aider à trouver un remède...

- Qu'est-ce qu'il veut encore celui-là ?

- Il est venu ici aujourd'hui pour me montrer les résultats de ses analyses et des informations sur toi, mon père, moi et le pédiatre qui s'occupait de moi.

- Quoi ? Tu l'as laissé entrer dans la maison ?

- Oui mais c'est comme ça que j'ai su, toi tu ne me l'aurais pas appris de sitôt. Je me trompe ?

- Non tu as raison, désolée. Mais il faut que tu comprennes que ce médecin était comme le docteur Smith, un pédiatre qui avait pour ordre de dénoncer les bébés de groupe O.

- Mais ça ne change rien. Il ne va pas aller dire aux unités d'urgence que je suis de groupe sanguin O, vu que jusqu'ici j'ai été le seul à avoir survécu à ce nouveau virus. Ils ont besoin de moi pour un antivirus.

- Je le sais, depuis maintenant plus d'une semaine, des personnes meurent. Et comme tu l'as dit toi-même, seul toi, étant de groupe sanguin O, a survécu à cette maladie.

- C'est terrible ce qui se passe. Pourquoi n'as-tu pas un minimum peur de ce virus ?

- C'est très simple, tu vas voir. Comme tu as pu le constater d'après ton expérience, ce virus se transmet par des animaux. Seulement ces animaux sont-ils vraiment des animaux ?

- De quoi tu parles ?

- Je parle de la vérité. Il ne s'agit là pas d'animaux ordinaires mais de machines ou de robots si tu préfères. Comme tu le sais, ton père travaillait dans une entreprise qui s'occupait de créer des robots pour les familles n'ayant pas les moyens de s'acheter de véritables animaux. Et moi étant pédiatre je pouvais suivre tout ce qui se passait à l'hôpital et j'ai donc pu apprendre très vite l'information. Avec l'aide de ton père, nous avons commencé à préparer cette revanche pour prouver aux hommes politiques qu'un groupe sanguin est aussi important qu'un autre.

- Vous êtes derrière tout ça ! Comment...

- Laisse-moi juste finir de t'expliquer. Ton père s'occupait de programmer les robots et moi de vous surveiller ton frère et toi. Sauf que malheureusement notre plan ne s'est pas déroulé comme prévu. Le nombre de personnes de groupe O a fortement diminué à vitesse grand V. Nous l'avions déclenché trop tard, le nombre de personnes de groupe O était trop moindre.

- Malgré le peu de personnes de groupe O, vous avez quand même mis votre plan à exécution.

- Oui. Je crois également qu'il serait temps que tu voies ton père car je pense que tu l'as compris, il est encore en vie. »

Ma mère part dans notre garage. Je pensais que nous allions prendre le SpaceX pour aller voir mon père mais j'ai été surpris. Lorsque je suis entré dans le garage, ma mère était en train de soulever une trappe.

« Ton père t'attend, je pense que vous devriez parler entre hommes. »

Je suis descendu par une échelle mais sans pour autant être vraiment serein. Lorsque je suis arrivé en bas, mon père était assis devant un ordinateur avec un casque sur les oreilles. Il avait devant lui la vision de la bête qui portait le virus. Je me suis avancé vers lui. Au moment où j'étais à environ un mètre de lui, il s'est retourné l'air stupéfait.

« Dior, comment es-tu arrivé ici ? Je vais tout t'expliquer !

- Ne t'en fais pas. Maman s'en est déjà occupé.

- Elle t'a tout dit ?

- Oui, tout de A à Z. Je suis au courant de tout.

- Merci, elle m'a épargné le travail de tout te raconter.

- Je ne vais pas passer par quatre chemins. Les robots que tu crées et qui doivent transmettre le virus, tu vas les faire revenir. Ensuite, tu trouveras un moyen de t'en débarrasser puis tu trouveras un moyen pour revenir avec nous, vivre à la maison et nous ne parlerons plus de tout ça.

- Je ne peux pas faire ça. Si, comme tu dis, ta mère t'a tout raconté, tu connais nos objectifs.

- Oui, je les connais, mais je m'en contrefiche de vos objectifs ! C'est simple, soit vous arrêter de tuer des gens juste pour prouver que vous aviez raison...

- Mais...

- Laisse-moi finir. Soit je pars loin d'ici et vous ne me reverrez jamais. Je te laisse trente secondes pour réfléchir.

- Mais attends, je ne peux pas.

- Déjà cinq secondes, dépêche-toi. 6, 7, 8...

- Ok, ok, tu as gagné. Regarde, je les fais revenir. »

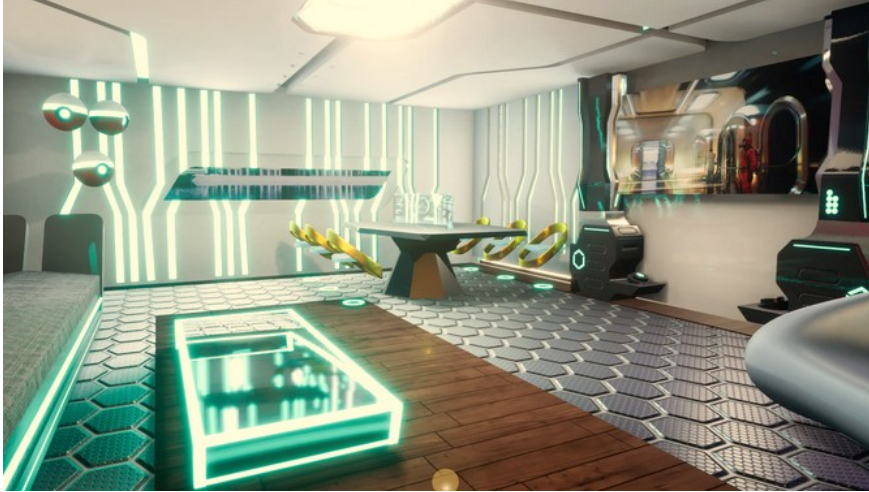
Il appuie sur un bouton où est marqué « retour ».

Sans lui parler, je suis remonté, ai refermé la trappe et suis parti m'enfermer dans ma chambre. Je suis resté enfermé dans ma chambre durant quatre jours, heureusement que je prenais parfois de la nourriture dans ma chambre. Lors du quatrième jour, je regardais les informations sur MFB et on était en train de parler de mon père.

*« S'agirait-il d'un miracle ? Un homme disparu depuis environ deux ans réapparaît pour le bonheur de toute sa famille. Malheureusement, nous avons essayé de l'interviewer mais il dit ne se souvenir de rien. »*

Sur ces mots, j'ai éteint mon ordinateur et suis sorti de ma chambre en trouvant dans mon salon mon père avec ma mère et mon frère devant la télévision.

Depuis ce moment, nous n'en avons jamais reparlé et notre vie s'est déroulée comme si de rien n'était.



*Sous-sol*

Emmanuel BOLEKALA  
Killian FAYE  
Younes HALIMI